

CHAPITRE PREMIER

Des couleurs !

Violentes. Agressives. Flamboyantes. Rouges comme le feu. Des éclairs aussi. Eblouissants. Une cacophonie de bruits de sirène, de tops sonores, de sonneries stridulantes. Des cris aussi, beaucoup de cris. Et toujours ses rafales de flashes aveuglants.

Le sol qui bougeait, tremblait, trépidait. Et puis la chaleur ; le froid habituel avait disparu, remplacé par une chaleur de four ; une haleine exhalée tout droit de l'enfer pulsait d'une sorte de cylindre.

Et des ombres aussi qui se mouvaient, se bouscullaient, se croisaient en hurlant des mots incompréhensibles. Des appels, beaucoup d'appels. Un tintamarre de tous les diables...

Et l'angoisse aussi. Omniprésente.

— Tam ! Tam ! Debout. Lève-toi vite !

Il ouvrit les yeux ; les hallucinations cessèrent aussitôt. Encore ce rêve. Ce cauchemar plutôt. Il se redressa sur sa couche d'herbes séchées et, encore englué dans le sommeil, jeta tout autour de lui des regards hébétés.

— On a été surpris, "ils" arrivent, on les entend déjà !

Le grand campement semblait avoir été pris de frénésie. On entendait des cris, beaucoup de cris. Des femelles hurlaient aussi et des mâles affolés donnaient de leur voix puissante pour les inviter à fuir plus vite.

— Tu bouges ou quoi ?

Talamalek regarda celui qui s'était penché sur lui et reconnut son ami de toujours. Yoki. Un front osseux, deux yeux jaunes étirés vers les tempes velues, deux excroissances comme un début de corne de chaque côté du visage au niveau des deux tempes (Mais Tam savait qu'il s'agissait de capteurs olfactifs) une bouche avec une double dentition éclatante de blancheur.

Tam s'était toujours demandé pourquoi il n'était pas fait comme tous les autres ; lui possédait cinq doigts au bout de ses deux bras, ses oreilles étaient comme des pétales de fleur et non pas pointues et son dos n'avait pas d'écaillés ; lorsqu'il devait courir il lançait une jambe après l'autre alors que les pangahrs ramassaient leurs deux longues jambes et progressaient par grands bonds qu'il avait toujours du mal à suivre.

Yoki tendit brusquement un bras qui s'apparentait plus à un tentacule, saisit l'épaule de Tam dans ses trois doigts griffus et le redressa d'une seule traction.

— Lève-toi si tu veux encore vivre !

— Les Gvohrs ? bredouilla Tam d'une voix enrouée.

— Ecoute-les ! On les entend déjà. Nos éclaireurs n'ont rien vu venir ; ils ont du être surpris et massacrés. Dans deux minutes ils seront sur nous.

Trois femelles pangahr filèrent devant lui, emportant leur rejeton sur leur dos comme elles en avaient l'habitude ; les yeux fous, un gros mâle faisait tourner sa massue, dérisoire défense contre des monstres qui faisaient presque deux fois sa hauteur et quatre fois son poids.

Un puissant rugissement, repris à l'infini par des dizaines de gorges assoiffées de sang frais s'éleva de la forêt. Déjà en pleine panique, le camp ressembla cette fois à une fourmilière affolée. La panique s'installa tout de suite.

— Tam ? gronda Yoki qui le dominait d'une bonne tête.

— Encore courir ?

— Veux tu vivre ou non ?

Un Pangahr en plein affolement fuyait, faisant des gestes incohérents tant et si bien qu'il finit par heurter une des énormes racines et s'étala de tout son long. Cela ne fit rire personne.

— On va tous mourir ! prédit une femelle qui passait en boitant.

Et elle semait l'effroi partout sur son passage provoquant les injures de ceux qu'elle croisait.

— Ils ont des paniers à feu ! cria quelqu'un.

— Décide-toi !

Talamalek, dit Tam considéra le Pangahr dont le regard jaune s'était brusquement fait hostile. Celui-ci, d'une brève poussée d'un de ses bras tentacule le projeta en avant. Si fort que Tam s'effondra dans l'herbe bleue.

Un Pangahr poussait plusieurs femelles devant lui. Certaines étaient très jeunes et sifflaient à brefs intervalles car c'était ainsi qu'elles pleuraient.

Un immense hurlement, très grave, très "basse fréquence" retentit sur le campement qui se vidait. Les monstres qui se ruaient sur lui n'en ferait comme d'habitude qu'une bouchée – au propre comme au figuré ; des quelques Pangahr laissés la veille en rideau pour signaler une possible intrusion gvohr, il ne devait rien rester.

Mais personne dans le clan ne les avait imaginé si près. Même pas Iooi et ses conseillers. Sans doute les monstrueuses créatures du Diable avaient-elles du passer la nuit dans les cavernes de Ralmindî car les Gvohr pas plus que les Pangahr ne se déplaçaient l'obscurité venue. Dans l'immense forêt qui recouvrait l'hémisphère sud de Céléé, la nuit était pleine de sortilèges et de maléfices. La nuit était le domaine des dieux fous, des génies bien ou malfaisants, des démons. La nuit était maudite de génération en génération. L'esprit des morts y errait d'arbre en arbre à la recherche d'un cerveau à coloniser.

Tam commença à avancer, la tête vide. La marche de la veille l'avait complètement vidé de ses forces. Cela faisait si longtemps qu'ils fuyaient. Certes, plusieurs fois, ils avaient voulu s'opposer aux Gvohr et chaque fois ils avaient été taillés en pièce. La horde, peu à peu, y avait perdu tous ses braves et les guerriers qui lui restaient étaient des jeunes qui savaient à peine se battre. On ne pouvait rien faire contre ces créatures infernales destinées à devenir les seuls habitants de cette terre. Leur force était colossale, leur sauvagerie démentielle.

Et ils mangeaient de la chair. Il leur fallait de la chair. Beaucoup de chair...

— Accélère, ils vont nous tomber dessus !

Tam eut envie de se laisser tomber mais, une fois encore, la peur fut la plus forte. Dans l'ombre verte de la forêt qui venait de se refermer sur eux il vit passer dans son palanquin le très vieux Iooi, actuel chef de la horde pangahr. Ses conseillers couraient à la vitesse des porteurs. Ils n'étaient pas armés. D'ailleurs qu'auraient-ils pu faire d'une arme à l'âge qu'ils avaient ? Ils n'avaient pas marché vingt minutes que les premiers titubaient déjà.

Hors d'haleine, Tam se retourna et ses yeux s'agrandirent d'effroi. Comme d'habitude, les Gvohrs qui avaient traitreusement marché dans la forêt de styriax, avaient enveloppé le campement et, à l'heure de l'assaut, s'étaient rués de toute part en rugissant.

Les grosses pierres qu'ils savaient lancer à des distances prodigieuses, pleuvaient déjà sur les Pangahrs attardés ; les quelques huttes de branchages bâties à la hâte lorsque Iooi avait enfin accordé la halte s'effondraient l'une après l'autre. Les nouveaux nés y avaient été abandonnés et les Gvohr se jetaient sur eux et ressortaient des huttes la mâchoire et la fourrure rougie de sang chaud et tiède. Quatre Pangahr voulurent défendre un couple de femelles qui semblaient avoir du mal à fuir ; une des créatures de l'enfer se retourna et en balaya deux de sa puissante queue couverte d'écailles tranchantes. Massue en main les deux autres Pangahr s'accrochèrent avec témérité, cognant de toute leur force sur leur seul point sensible. La nuque. Le Gvohr se débarrassa d'eux en se roulant par terre. Un des Pangahr fut écrasé par sa masse ; le dernier survivant achevait de se relever lorsque l'un des monstres referma sa gueule sur sa tête. On entendit le son de la boîte crânienne écrasée puis l'horrible bruit de succion qui s'en suivit. Lorsque le Gvohr se redressa, son visage était barbouillé de sang jusqu'à son frontal de buffle cornu. Un de ses compagnons lui arracha des griffes le corps encore agité des soubresauts de l'agonie et les deux Gvohr commencèrent à se battre sous l'œil indifférent de ceux qui s'étaient mis en devoir de dépecer les Pangahr qui n'avaient pu fuir à temps ou qu'un projectile avait assommé.

Les autres continuaient leur ruée et d'autres encore rassemblaient les Pangahrs survivants pour les entasser dans des cages de bois que les monstres, grâce à leur formidable puissance, n'avaient eu aucun mal à trainer jusqu'au milieu du campement dévasté.

En voyant un Gvohr dévorer de ses formidables mâchoires le bras d'un Pangahr encore vivant et qui hurlait en se débattant, Tam sentit monter en lui une nausée qui le plia en deux.

Les yeux jaunes de Yoki s'étaient presque intégralement refermés lorsqu'il dit :

— Tu n'as plus aucune chance. Tu vas mourir, Tam. Je te quitte !

Il força son compagnon épuisé, à s'allonger entre deux racines chevelues et lança sur lui une brassée de feuilles d'orphéaz à la forte odeur de poivre. Ensuite il revint et jeta une grosse branche ce qui acheva de dissimuler le corps de Tam.

— Adieu ! J'essayerai de revenir...

Tam ne répondit pas : à quoi bon ? Yoki ne reviendrait jamais. Ce territoire ne venait-il pas – comme tant d’autres – d’être conquis par la race maudite ?

Tam essaya de suivre Yoki des yeux mais en trois bonds celui-ci avait disparu, littéralement happé par la sylve. Alors il tenta d’apercevoir quelque chose au travers des feuilles-disques et des branches.

...Surtout ne pas bouger... Surtout ne pas remuer... Les Gvohr détectent le moindre mouvement c’est bien connu...

Par petits soubresauts prudents il tourna cependant la tête. Dans la lumière, il parvint à apercevoir plusieurs Gvohr, de dos, accroupis dans les hautes herbes et leur puissante queue écaillée fouettant le sol, occupés à se repaître des cadavres de ceux qu’ils venaient tout juste d’assassiner. D’autres s’occupaient à récupérer les grosses pierres qu’ils avaient lancées avant l’assaut et à les rassembler en tas. Les pierres étaient rares dans la forêt bleue et elles venaient de loin. Du désert du nord. (Juste avant les montagnes où l’on ne peut plus respirer pour être plus précis) Ils avaient dû les transporter sur une longue distance et les rassemblaient en vue de leur prochaine utilisation.

Une des cages céda soudain sous la pression de ceux qui y avaient été entassés. Les Pangahr se dispersèrent en tous sens par sauts rapides. Immédiatement les brames des Gvohr donnèrent l’alerte et le lieu du massacre sembla à nouveau pris de frénésie. Ceux qui furent rattrapés furent abattus sans appel et il ne fut pas rare de voir un cadavre disputé par trois ou quatre Gvohr à la fois, chacun plantant sans vergogne ses crocs dans la chair encore palpitante. Les autres furent suivis à la trace un moment puis leurs poursuivants renoncèrent, préférant revenir sur le lieu du festin.

Depuis neuf jours qu’ils poursuivaient la horde pangahr, ils n’avaient rien eu à se mettre sous les crocs et leur estomac dictatorial criait famine.

Tam entendit des branches craquer près de lui et crut bien que son cœur s’arrêtait de battre. Un Gvohr, sans doute parti à la recherche de fugitifs, marchait avec lenteur vers lui. Tam vit ses grosses cuisses velues, de couleur rousse, remuer comme des marteaux-pilons. Le Gvohr humait le vent, tournant son mufle de droite à gauche. Lorsqu’il s’immobilisa, sa corne frontale dressée, Tam sut sa dernière heure venue.

Il entendait le souffle puissant du monstre et voyait la triple fente de ses narines frémir comme les ouïes d’un hideux poisson. Le Gvohr s’était arrêté et continuait à flairer. En même temps il scrutait de son œil unique et rouge les frondaisons des arbres à disques.

Les Pangahrs savaient monter aux arbres, ce qu’ils ne faisaient que lorsque leur survie en dépendait. Trop lourds, les Gvohr répugnaient à ce genre d’exercice. Ils savaient le faire, certes, mais leur expérience leur avait appris que leur poids brisait inévitablement les branches sur lesquelles ils tentaient de se hisser.

Pourquoi le monstre à queue de reptile regardait-il vers le haut ? Tam ne le sut jamais. Toujours est-il qu’il entendit le Gvohr pousser un profond râle et se remettre lourdement en marche. Lorsqu’il lui tourna le dos, Tam constata qu’il avait été blessé ; une partie de son épaule gauche avait éclaté sous l’effet du choc d’une massue pangahr et le sang qui avait ruisselé sur les écailles de son dos avant de sécher lui faisait comme une cuirasse écarlate.

Dans le camp ravagé, un Gvohr poussa un long hurlement ; une sorte de vibration très grave et rythmée. Alors les monstres se levèrent l’un après l’autre et allèrent s’assembler en demi-cercle devant l’un d’entre eux.

Au contraire de Yoki, Tam ne comprenait pas leur langage mais il était visible que celui qui avait rassemblé ses congénères était leur chef. Assis dans l’herbe, les autres hochaient leur tête et frappait doucement le sol de leur lourde queue.

Tam savait que le Gvohr étaient passés maître dans l’art de flairer le moindre souffle d’air et avaient le don de détecter une odeur à d’impressionnantes distances ; il rendit grâce à Yoki d’y avoir pensé en mettant sur lui une brassée de branches d’orphéaz dont la violente odeur poivrée annihilait la sienne.

Retenant sa respiration, il écouta encore un long moment les grognements par lesquels les Gvohr communiquaient entre eux et, qu’à l’inverse de Yoki, il ne savait traduire.

Il savait qu’il ne courait plus aucun danger pour l’instant présent, et il savait aussi que cela n’était que partie remise ; le conseil des Gvohr n’allait pas durer éternellement et maintenant qu’ils étaient rassasiés (Mais l’étaient-ils vraiment) ils se remettraient à fureter partout.

Dés lors, à nouveau, sa vie ne tiendrait plus qu’à un fil.

Tam pensa fuir. Doucement. En prenant son temps pour soulever les branches et les feuilles qui le recouvraient mais finit par renoncer. Les Gvohr, tout comme les pangahr étaient trop sensibles aux mouvements pour qu'il puisse songer à s'échapper de cette façon. Mieux valait continuer à faire le mort. Il pensa aussi que les Gvohr finiraient par reprendre la chasse. Pas maintenant certes car la nuit tombait et nul n'était assez fou pour se déplacer la nuit dans la forêt bleue. Tam pensa à toutes ces histoires qui circulaient sur les génies malfaisants, les Kromso qui vous changeaient en pierre d'un seul regard, les êtres qui, pendus à l'envers sur les branches basses, n'en finissaient pas de siffler à tout passage pour signaler votre présence, les mouches de feu et tout ce fatras de croyances qui alimentaient les cauchemars pangahr et auxquels, curieusement, lui n'avait jamais réussi à croire.

Pourquoi était-il si différent de ses frères de la horde ?

Là était bien la question que sûrement il ne résoudre jamais.

Tam imaginait sans trop y croire qu'il allait devenir pangahr et que sa mutation n'était pas encore commencée. Sans doute était-il trop jeune. D'ailleurs des choses se manifestaient en lui, à commencer par ces curieux poils qui poussaient lentement sur ses joues et son menton. Il n'en avait pas dix lunes plus tôt.

Était-ce les prémisses de sa transformation en pangahr ? Le début d'une fourrure ? Toutefois, aucune écaille, aussi mince soit elle ne semblait se dessiner dans son dos.

Un soir, à la veillée, il s'en était ouvert discrètement à Yoki qui l'avait alors blessé d'un rire interminable. Son verdict avait été sans appel :

— Tam, les pangahr naissent pangahr, grandissent pangahr et meurent pangahr.

— Pourquoi suis-je si différent de vous ?

Yoki avait alors gratté d'un long geste vertical et répété la fourrure de ses flancs comme il en avait l'habitude lorsqu'il était embarrassé.

— Moi, je pense que le mystère n'est pas vraiment là. Le vrai mystère c'est : pourquoi le Grand Ioi t'a-t-il recueilli et protégé. Il est là le vrai mystère.

— Mais c'était quand ?

— Il y a longtemps, très longtemps quand tu as été capturé.

Tam avait sursauté.

— J'ai été capturé ?

Et là, Yoki avait posé les trois doigts d'une de ses mains sur sa tête, comme le faisaient les pangahr quand ils voulaient exprimer leur affection à quelqu'un.

— Je ne sais pas, Tam. Non, vraiment, je ne sais pas.

Et Tam était resté avec ses questions sans réponse.

La nuit achevait de tomber. Repus, les Gvohr s'étaient dispersés après le conseil. Certains s'étaient assoupis ; d'autres, insatiables, avaient continué leur horrible festin achevant d'arracher ce qui restait à prendre sur les corps mutilés ; certains d'entre eux avaient rassemblé les précieux paniers à feu et allumé un grand brasier qui rougeoyait au centre des ruines du campement dévasté et jetait des lueurs écarlates sur les cages où se lamentaient les Pangahr capturés et promis aux prochains festins.

Les Gvohr avaient très peur de l'ombre. Les Pangahr aussi du reste.

Tam songea que peut-être demain la horde allait se remettre en chasse. Une fois de plus. Les Gvohr s'étaient voués à l'extinction de la race pangahr et s'y employaient avec obstination. Jour après jour.

Ils reprendraient la chasse bien sûr ; tôt ou tard un nouveau campement serait dévasté, ceux qui auraient tenté de résister massacrés et dévorés ou mis dans les cages et les Pangahr - ou du moins ceux qui en avaient réchappé - tenteraient de s'établir plus loin. Plus loin. Toujours plus loin. Jusqu'au désert de pierres, les montagnes blanches ou le pays de l'eau où vivaient les siluriens ?

Et il en serait ainsi jusqu'au dernier survivant.

Que se passerait-il à ce moment là ?

Tam en était là de ses réflexions lorsqu'un Gvohr poussa un brame formidable et tous répondirent à l'unisson, faisant longuement vibrer les frondaisons de la forêt bleue.

Ainsi faisaient les Gvohr pour marquer la fin du jour.

Alors Tam souleva doucement une des branches qui le recouvraient, puis une autre, une autre encore. Lorsqu'il fut certain de ne pas faire de bruit il se redressa sur un genou et commença à s'éloigner ; dans le campement aucun Gvohr n'avait bougé. Tam était pourtant certain qu'ils avaient

déecté son mouvement. Ils *savaient* bien sûr tous qu'il était là. Mais qui oserait s'aventurer dans la forêt bleue, la forêt des maléfices, une fois la nuit tombée ?

Au matin les Gvohr rassasiés n'avaient pas bougé et bien que le double et lointain soleil de Céléé fût déjà haut, la plupart des prédateurs dormaient encore dans les hautes herbes. Du reste Kromlor, leur chef, dormait aussi. On disait aussi qu'il abusait fréquemment des graines de matwynn qui, si elles ne brouillaient pas l'esprit comme celles d'apaver, passaient pour donner l'oubli et parfois même de permettre de converser avec les dieux.

Les Gvohr avaient beaucoup de dieux si bien que nul ne s'était jamais amusé à les compter.

De son côté Tam avait marché toute la nuit dans la direction des montagnes blanches, celle que suivait le Grand Ioiï avec la horde pangahr. Ou du moins ce qu'il en restait.

Fourbu, il était parvenu à un entablement rocheux sur lequel il se hissa pour s'orienter. Mais la forêt bleue moutonnait à l'infini. Où était le clan ? Le grand Ioiï lui avait-il fait changer de direction pour tromper et retarder leurs prédateurs ?

Deux points noirs qui semblaient descendre des montagnes blanches (Celle où nul ne peut respirer) tournoyaient très haut dans le ciel. Tam ne leur prêta attention que lorsque brusquement le premier oiseau piqua sur lui, immédiatement imité par le second.

Le cœur battant la chamade, Tam reconnut deux drakos. L'un d'eux portait son guide. Le logement creusé dans la couche adipeuse indolore du dos du second animal était vide.

Se pouvait-il que ...

Ailes cartilagineuses déployées au maximum, le premier drako passa juste au dessus de lui et Tam vit distinctement un Pangahr qui répondait au nom de Toblar lui faire un signe. Les deux énormes oiseaux emportés par la vitesse née de leur descente allèrent virer au dessus d'un bouquet de styrax et revinrent avec lenteur. Le premier drako choisit une bande de terrain à peu près dégagée et s'y posa, courant sur une quinzaine de mètres avant de finir par s'immobiliser. Aussitôt il ploya des pattes et s'abattit au sol.

Toblar descendit et se précipita vers Tam en bonds brefs et rapides.

— Je savais que tu survivrais, Tam, je le savais...

— Mouais, mais ça a été moins une.

Dans un long froissement soyeux, le second drako se posa ; n'étant pas alourdi par la présence d'un passager il n'eut que quelques foulées à faire avant de parvenir à s'immobiliser. Lui resta droit sur ses pattes et se mit à rechercher sous ses ailes transparentes quelque parasite inopportun qui l'avait gratté pendant son vol.

— Tu vas me ramener au clan ? demanda Tam plein d'espoir.

— Et quoi faire d'autre ? Ioiï s'inquiète beaucoup pour toi, sais tu ? Il a même accusé Yoki de t'avoir abandonné. Je te cherche depuis l'aube...C'est très curieux, je savais en moi-même que tu t'en sortirais, que nous serions de nouveau réunis.

— Alors tu as bien de la chance, moi j'étais surtout persuadé du contraire.

— Les Gvohr se sont-ils remis en marche ?

— Excuse-moi, je ne suis pas resté vérifier.

Toblar poussa le double sifflement aigu qui était le rire des pangahr.

Tam fit coucher l'énorme oiseau à tête de gavial et s'assit en tailleur dans la cavité tandis que le guide en faisait autant de son côté. Après une rapide course contre le petit vent du matin, les deux bêtes prirent leur envol.

Pour la première fois Tam admit qu'il était en parfaite sécurité. Il regarda Toblar dont le drako volait à quelque distance du sien et lui sourit

Au dessous d'eux glissait avec lenteur la forêt bleue.

A perte de vue.